

## LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 10 AOUT 1895

## SOMMAIRE

TEXTE.—Chronique.—Les hommes de Châteauguay, par Benjamin Sulte.—Carnet du *Monde Illustré*, par J. St-E.—Monument aux victimes du typhus.—Le meurtre de M. Stamboulof (avec portrait).—L'innocent de St-Pair, par Henry Greslé.—Propos du docteur.—Poésie : Le paysan, par Paul Deroulède.—Chronique européenne : Le 14 juillet à Paris, par Raoul Bresseau.—La Dame Rouge, par Karoli.—L'abbé Antoine Gauvreau, par R. G. P.—La révolution de Cuba.—Lavons les fruits avant de les manger, par H. de P.—Primes du mois de juillet.—Notes et faits.—Nouvelles à la main.—Une charmante surprise (avec gravure).—Choses et autres.—Jeux et récréations.—Les dames.—Feuilleton : La mendiante de Saint-Sulpice, par Xavier de Montépin.

GRAVURES.—Portrait de M. l'abbé Antoine Gauvreau, le nouveau curé de Saint-Roch de Québec.—L'insurrection de Cuba : Un combat dans les palmiers.—L'Outaouais supérieur : Gordon Creek.—Montréal : Monument élevé à la Pointe Saint-Charles aux victimes du typhus.—Portrait de M. Stamboulof, ex-premier ministre de Bulgarie, assassiné.—Montréal : Résidences de M. le Dr de Martigny et de M. L.-H. Fréchette, rue Sherbrooke.

## PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélateurs du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.



PENDANT que les élections se terminent en Angleterre et que le parti conservateur l'emporte à une majorité tellement écrasante, que son adversaire, le parti libéral, semble effondré pour un demi-siècle ; pendant que, dans le Royaume-Uni la Primrose League se réjouit sans réserve et augure de ce succès une longue ère de calme et de prospérité ; pendant que les parlements européens font trêve à leur tour et ne songent plus qu'aux douceurs de la villégiature ou aux ablutions salines, les points noirs s'avancent à l'horizon et commencent à obscurcir ce beau ciel radieux sous lequel semblent respirer si à l'aise les triomphateurs du scrutin et les législateurs oisifs.

En Italie, on se prépare à la guerre. Cela n'est que trop évident. On y rêve de la con-

quête de la Tripolitaine et de l'Abyssinie. Déjà des troupes nombreuses sont réunies dans l'extrémité sud de la péninsule, toutes prêtes à être transportées par les vaisseaux anglais, s'imaginer, sans doute, signor Crispi.

La Macédoine commence à se soulever contre la Turquie, habile diversion qui pourrait empêcher celle-ci d'envoyer des renforts à Tripoli.

La Bulgarie, que la mort tragique de Stamboulof a mis de nouveau en ébullition, va, d'un instant à l'autre, se jeter dans les bras de la Russie ou s'inféoder à la Triple-Alliance, selon que son prince, fort perplexe, se décidera à abdiquer ou à régner.

L'empereur d'Allemagne fait mine de vouloir mettre la main sur le Maroc, persuadé, sans doute, que l'Espagne, épuisée par l'insurrection cubaine, et la France, engagée dans son expédition de Madagascar, sont impuissantes à l'en empêcher.

L'Angleterre, elle, reste silencieuse, énigmatique comme le sphinx, mais poussant la construction de ses cuirassés et souriant à tous ces événements comme aux préparatifs d'un grand bal.

Cette situation, que nous venons de résumer en quelques mots, ne se présente pas précisément sous des couleurs de rose. Nous ne pouvons nous empêcher de penser et de dire qu'elle annonce l'orage. Un seul homme, à notre avis, a le pouvoir, en Europe, d'empêcher la conflagration d'éclater. Cet homme, c'est le marquis de Salisbury, investi désormais d'une puissance et d'une autorité que Benjamin Disraëli lui-même n'a pas possédées. Aura-t-il la sagesse de le vouloir ? Nous n'hésitons pas à le prédire et à y compter.

La révolte de Formose prend des proportions graves pour les Japonais. Il est à prévoir que les vainqueurs de la Chine n'y établiront pas facilement leur domination.

Le Japon, qui est devenu un peuple instruit, aurait dû consulter un peu l'histoire avant de tenter l'occupation définitive de cette grande île, véritable nid de pirates.

Les Hollandais, qui en prirent possession au dix-septième siècle, furent obligés de se retirer après quelques années d'occupation. Une population guerrière les en chassa.

Devenue plus tard possession chinoise, l'île de Formose essaya de secouer le joug de ses nouveaux maîtres. L'insurrection de 1788 coûta à la Chine une centaine de mille hommes et une immense somme d'argent.

Aujourd'hui, les Pavillons-Noirs, dont la réputation de férocité est bien établie, résistent énergiquement aux Japonais ; ils savent même prendre admirablement l'offensive ; ils ont infligé de sérieux échecs aux envahisseurs. La saison pluvieuse, les fièvres, la dysenterie contribuent à affaiblir l'armée japonaise.

Tout cela finira, sans doute, par la victoire des troupes du mikado, mais au prix de quels sacrifices ! Le Japon devra maintenir à Formose une garnison considérable pour empêcher l'esprit révolutionnaire des Formosiens de se manifester trop souvent.

La gloire se paie. Les Japonais, dans un avenir peu éloigné, le constateront peut-être avec regret.

Une dépêche du Brésil, annonce de source autorisée que l'île de la Trinité, dont l'Angleterre réclame la propriété, a déjà été occupée en son nom, au siècle passé, en 1700, par le docteur Hally, sans que le Portugal ait alors protesté.

Le Brésil n'en avait pas jusqu'à aujourd'hui publiquement réclamé la propriété. Mais le

gouvernement anglais est disposé à discuter, dans un esprit amical les représentations que le Brésil voudrait bien lui faire à ce sujet.

D'un autre côté, on annonce que le gouvernement brésilien a remis deux notes à la légation d'Angleterre pour protester avec énergie contre l'occupation de la Trinitade.

Il invoque l'ordre de l'amirauté anglaise, du 22 août 1782, qui fit évacuer et restituer l'île au Portugal.

L'opinion publique est très exaltée.

\* \*

En Bulgarie, les partisans de Stamboulof ne semblent pas vouloir désarmer, malgré la mort de leur chef.

S'il faut en croire le *Swoboda*, organe du parti, M. Petkoff en prendrait la direction et continuerait la lutte contre l'influence russe.

Dans un article intitulé : "Quels sont les meurtriers de M. Stamboulof ?" ce journal cite une série de prétendus faits tendant à insinuer de nouveau que le prince porte la responsabilité de la mort de M. Stamboulof.

Le service de surveillance fait chez quelques agents diplomatiques et chez quelques partisans de M. Stamboulof continue, surtout pendant la nuit, bien qu'aucune tentative de désordre n'ait eu lieu.

On dit que la veuve de Stamboulof, ses trois enfants et sa belle-sœur, Mme Moutkouroff, sous l'impression de l'attitude hostile de la foule, pendant les obsèques de Stamboulof, auraient résolu de quitter la Bulgarie et d'aller vivre en Roumanie.

\* \*

La ville de Hambourg, qui s'est toujours distinguée parmi les grandes villes allemandes par son culte envers le prince de Bismark, veut lui ériger une statue qui n'aura pas sa pareille dans le monde.

Sur un monticule, situé sur la rive droite de l'Elbe, on construira un piédestal de granit mesurant à peu près 5,000 mètres cubes et sur ce socle monstre s'élèvera la statue du prince, haute de 30 mètres. La statue sera en bronze.

Les frais de ce monument sont évalués à un million de marks.

\* \*

Peut-on connaître, d'après la couleur des yeux des criminels, leur spécialité dans le crime ?

Oui, nous répond une revue spéciale russe, *Jouriditchess Gazetta*, en se basant sur les observations recueillies par M. Karlow, le chef de la station anthropométrique de Saint-Petersbourg.

D'après le savant russe, chaque spécialiste criminel a une couleur spéciale d'yeux.

Les meurtriers et les voleurs ont toujours des yeux couleur marron ; ceux qui pratiquent l'abus de confiance sous toutes ses formes ont des yeux couleur cannelle ; les vagabonds ont des yeux couleur bleu azur !

Les yeux noirs et bleus brillent par leur absence dans le monde des criminels.

D'après le journal juridique russe, le vingtième siècle va baser ses théories de criminalité sur ce signe incontestable et des plus véridiques !

Le développement de l'enseignement primaire a changé l'équilibre moral du monde.—EMILE LEVASSEUR.

Notre race est trop fière pour se résigner à l'humiliation sans jeter un défi suprême à la destinée.—BERTHELOT.